

Paul Ricoeur

Une pensée universelle

● ● ● **François-Xavier Amherdt**, Fribourg

Prêtre, enseignant à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg et directeur de l'Institut romand de formation aux ministères laïcs de la même ville.¹

Pacifiste et engagé, le philosophe Paul Ricoeur, sans doute l'un des plus grands du XX^e siècle, nous a quittés en mai dernier à l'âge de 92 ans. Retour sur la trajectoire de sa pensée.

Né en 1913 à Valence (Drôme), Paul Ricoeur perd sa mère, six mois après sa naissance, et son père, tué au combat dès le début de la Première Guerre mondiale. Etudiant, il milite dans des mouvements pacifistes réformés de tendance socialiste. Il obtient son agrégation de philosophie en 1935 et enseigne cette discipline dans divers lycées. Il est mobilisé comme officier en 1939 et passe l'essentiel de la guerre dans une prison en Poméranie.

Après la Libération, il donne des cours dans un collège protestant des Cévennes et fréquente la communauté intellectuelle autour de la revue *Esprit*. Il est nommé en 1948 à l'Université de Strasbourg, puis occupe en 1956 la chaire de philosophie générale à la Sorbonne. Il la quitte en 1965 pour participer à la création de la nouvelle Université de Nanterre. Il y assiste douloureusement à la « naissance de mai 68 », tout en assumant avec courage la charge de doyen dès 1969. Pris à parti, même physiquement, durant les incidents, il démissionne de déception en 1970 et s'exile pour trois ans à Louvain, avant de regagner Nanterre où il enseigne à nouveau jusqu'à sa retraite (1981). Mais désormais il « disparaît » du brouhaha de l'époque. Croyant et non-marxiste, il s'absente de tous les débats révo-

lutionnaires des années 70 et est mis à l'écart par l'intelligentsia parisienne. Il se fait un nom avant tout à l'étranger : à Montréal, à Genève et principalement aux États-Unis, lieu de sa « seconde carrière », à Yale, à New York et surtout à Chicago comme *visiting professor* à la Divinity School. Il consacre également une partie de son temps à l'Institut international de philosophie qu'il préside et à la *Revue de métaphysique et de morale* qu'il dirige. Ce n'est que vers les années 90 que son rayonnement international se voit aussi reconnu en France, depuis le Colloque de Cerisy (1988) consacré à sa pensée.²

Humaniste à l'érudition « affolante », passionné de littérature autant que de sciences humaines, voyageur ouvert à l'univers anglo-saxon aussi bien qu'à la tradition allemande, P. Ricoeur a dialogué quasiment avec tous les courants de

1 • F.-X. Amherdt est l'auteur de deux thèses de doctorat, l'une en philosophie, l'autre en théologie, publiées ensemble en un volume sous le titre de *L'herméneutique philosophique de Paul Ricoeur et son importance pour l'exégèse biblique. En débat avec la « New Yale Theology School »*, Cerf/Saint-Augustin, Paris/St-Maurice 2004. Il a également édité et présenté un recueil d'articles de Ricoeur traduits de l'anglais, sous le titre *L'herméneutique biblique*, Cerf, Paris 2001.

2 • Actes édités par J. Greisch et R. Kearney, sous le titre : *Paul Ricoeur - Les métamorphoses de la raison herméneutique*, Cerf, Paris 1991.

la pensée occidentale, de l'Antiquité à nos jours. En témoignent les études publiées dans les trois volumes de *Lectures* (Seuil, Paris 1991, 1992, 1994). Il se laisse donc difficilement enfermer dans une école précise. Il définit ainsi l'orientation de son œuvre : « Elle est dans la ligne d'une philosophie réflexive ; elle demeure dans la mouvance de la phénoménologie ; elle veut être une variante herméneutique de cette phénoménologie. »

Au-delà des écoles

D'abord « touché » par le personnalisme d'Emmanuel Mounier et l'existentialisme chrétien de Gabriel Marcel et Karl Jaspers, Ricoeur s'inscrit en effet dans le courant de la philosophie réflexive qui, issue du « cogito » de Descartes, va, en passant par Kant, jusqu'à l'école française de Jean Nabert. En conformité avec cette tradition, Ricoeur vise la compréhension de soi qui s'opère par la réflexion, c'est-à-dire par cet acte de retour sur soi grâce auquel le sujet ressaisit le principe unificateur de ses actes de connaissance et de volonté.

Il rencontre donc tout naturellement la phénoménologie de Husserl, qui étudie précisément les conditions de possibilité de cette saisie de l'homme par lui-même. C'est alors l'envol de la pensée ricoeurienne, avec la publication des deux tomes de sa *Philosophie de la volonté*, le premier sous le titre *Le volontaire et l'involontaire* (Aubier, Paris 1950), le second intitulé globalement *Finitude et culpabilité* et édité en deux volumes, *L'homme faillible* et *La symbolique du mal* (Aubier, Paris 1960). Ricoeur y développe une phénoménologie existentielle de la volonté qui met en relief le mystère de l'existence incarnée, caractérisée par sa fragilité, sa faillibilité et la disproportion entre le fini et l'infini.

Il se heurte alors à Freud (*De l'interprétation*, Seuil, Paris 1965) et examine le « contrecoup » que la psychanalyse exerce sur la philosophie, en détruisant l'illusion de la « transparence à soi-même ». Il affronte ensuite le problème du mal et de la faute, et aboutit à une vaste herméneutique des langages poétiques et mythiques (notamment dans l'univers gréco-biblique) par lesquels l'humanité représente son expérience du péché et de la culpabilité.

La célèbre formule qu'il utilise à cette époque, « le symbole donne à penser », sonne le coup d'envoi de ses recherches ultérieures : il multiplie les « détours » sur la « voie longue » de la compréhension de soi, nécessairement « médiatisée par des signes, des symboles et des textes », jusqu'à *Soi-même comme un autre* (Seuil, Paris 1990).

Il y croise les théoriciens de l'interprétation, Schleiermacher, Dilthey, Gadamer et Heidegger, ainsi que les tenants de la philosophie analytique anglo-saxonne. Il assume la posture de l'arbitre au sein du *Conflit des interprétations* (Seuil, Paris 1969), entre l'entreprise démystificatrice des « maîtres du soupçon » (Marx, Freud, Nietzsche) - laquelle considère le symbole comme marque d'une motivation cachée - et l'herméneutique de la récollection du sens - qui, par la relation au sacré (cf. M. Eliade), pose le symbole comme apte à révéler la vérité de l'ineffable.

La poétique de l'écriture

Il concentre ensuite son attention sur le phénomène de « l'innovation sémantique », à l'œuvre dans *La Métaphore vive* (Seuil, Paris 1975), sur la notion du texte (*Du texte à l'action*, Seuil, Paris 1986) et sur la manière dont l'histoire des historiens et les romans de fiction articulent la

philosophie

Etudes consacrées à Paul Ricoeur (en plus des actes du Colloque de Cerisy) :

O. Mongin,
Paul Ricoeur, Seuil,
Paris 1994.

F. Dosse,
Paul Ricoeur, les sens d'une vie,
La Découverte,
Paris 1997.

J. Greisch,
Paul Ricoeur.
L'itinérance du sens,
Million, Grenoble, 2001.

temporalité (dans son triptyque *Temps et récit*, Seuil, Paris, de 1983 à 1985).

Au nom de son « christianisme de philosophe » très marqué par l'influence du théologien protestant Karl Barth, il ne cesse d'appliquer ses recherches poétiques à la lecture de l'Écriture. Car il se dit avant tout « auditeur de la Parole » et il emprunte longuement les chemins de l'herméneutique biblique, dans la mesure où l'on ne peut « séparer les figures de Dieu des formes de discours dans lesquelles ces figures adviennent » (*Penser la Bible*, avec A. Lacocque, Seuil, Paris 1998 et *L'herméneutique biblique*, Cerf, Paris 2001).

Comment rassembler en faisceau le foisonnement d'une telle œuvre ? Il faudrait y ajouter son intérêt pour le droit, l'agir éthique et la justice (*Le Juste t.1* (Seuil, Paris 1996) et t. 2 (2001)), pour la politique (*L'idéologie et l'Utopie*, Seuil,

Paris 1997), pour le rapport au passé, aussi bien par les neurosciences (*Ce qui nous fait penser - La nature et la règle. Dialogue avec J.P. Changeux*, Odile Jacob, Paris 1998) que par le travail de l'historien, à travers la mémoire, l'oubli et le pardon (*La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Seuil, Paris 2000).

Effort d'exister

Peut-être, selon les propres indications de Ricoeur, ses écrits se laissent-ils organiser selon les quatre usages majeurs du « je peux » : je peux parler (philosophie du langage), je peux agir (philosophie de l'action), je peux raconter (théorie narrative), je peux me tenir responsable de mes actes (philosophie morale).

Quoi qu'il en soit, son entreprise si généreuse, si dialogale et si ouverte à tout ce qui se dit sur le sujet humain, sa production et son monde, n'a cherché à penser qu'une seule chose : comment l'homme, dans sa vulnérabilité, maintient « son effort d'exister et son désir d'être ».

Fr.-X. A.

COMMUNAUTE de L'ARCHE de Jean Vanier
accueillant des personnes handicapées mentales adultes
cherche

UN RESPONSABLE ADMINISTRATIF

La Corolle propose aux personnes en situation de handicap mental un lieu de vie partagé avec du personnel d'encadrement, selon une dimension citoyenne et spirituelle.

Renseignements relatifs au cahier des charges :
M^{me} O. SKJELLAUG
(021 801 87 43 ou skjellaug@hispeed.ch)

Lieu de travail : Versoix
Communauté La Corolle
Chemin d'Ecogia 24, 1290 Versoix

Délai de candidature : 20.10.2005